

Autopsie de la Démiurge

Une pièce transdisciplinaire pour 4 interprètes : une krumpeuse, une chanteuse lyrique, une pianiste et un marcheur, réunis dans l'espace mental d'une démiurge noire.

Chorégraphie de Pierrick Jacquart

Avec Margherita Gruden, Flor Paichard,
Blanche Pembe, Wesley Ruzibiza

Le 16 octobre 2026 à 12h30 : sortie de résidence
à 1' Atelier de Paris / CDCN - Cartoucherie
avec le soutien de FORTE - Région Ile-de-France,
du Centre National de la Danse et du Ballet du Nord / CCN de Roubaix

© Blanche Pembe dans *Les Indes Galantes*. Clément Cogitore / Bintou Dembélé / Opéra de Paris

Fabriquer le mythe de la démiurge
pour l'examiner, puis le tuer
pour l'autopsier et dévoiler
une créatrice bipolaire.
Puisse la créatrice accueillir
son trouble enfin démythifié,
non sublimé pour se soigner.

Autopsie de la Démiurge

Chorégraphie : Pierrick Jacquart
Performeuse - pianiste : Margherita Gruden
Krumpeuse : Blanche Pembe
Danseur - marcheur : Wesley Ruzibiza
Chanteuse lyrique : Flor Paichard
Assistante chorégraphique : Madeline Tual
Co-dramaturge : Arthur Dujols-Luquet
Composition musicale : François Longo et Nathan Rollez
Scénographie, construction : Hervé Koelich
Lumières : François Malbranque
Régie générale : Jack McWeeny

CALENDRIER

21 > 26 septembre 2026 : résidence de recherche au PATIO, Maison de la Danse - Liège **Le 26 septembre entre 14h et 17h**
Répétition ouverte dans le cadre de Parcours d'artistes au PATIO

12 > 16 octobre 2026 : résidence de recherche à l'Atelier de Paris / CDCN
16 octobre 2026 à 12h30
Présentation sortie de résidence à l'Atelier de Paris - Cartoucherie

28-29 janvier 2027 : participation à Canal - CND à l'Agora Montpellier
en partenariat avec l'Espace Pasolini - Valenciennes

10 > 14 mai 2027 : résidence de recherche à l'Espace Pasolini - Valenciennes
13 mai 2027 : présentation sortie de résidence

17 > 21 mai 2027 : résidence de recherche au CND - Pantin
22 Mai 2027 : création in situ dans le cadre du Km de la danse - CND Pantin

Coproduction et accueil en résidence : Centre National de la Danse - Paris, Ballet du Nord / CCN de Roubaix
Pierrick Jacquart est Lauréat FORTE de la Région Île-de-France pour l'année 2026-2027
Soutien et accueil en résidence : Ateliers de Paris / CDCN, Espace Pasolini - Valenciennes
Une production Bureau des Filles* / Sorcières&Cie

Note d'intention

Inspirée de mon trouble bipolaire, la pièce transpose mon expérience du handicap invisible et de l'errance psychiatrique au sein d'une figure mythique : une pseudo démiurge malade en attente de soin. Entre introspection et autopsie du mythe à l'agonie, la pièce interroge les conditions du soin et la violence de l'invisibilisation. Le krump devient l'outil cathartique central, permettant d'exprimer les états extrêmes du corps et de la psyché. Les trois autres interprètes : une pianiste alanguie, une chanteuse lyrique parfois muette et un marcheur en camisole de force, incarnent des facettes intérieures en conflit, oscillant entre utopie du corps libéré et fragmentation mentale. Ils sont les forces maladives de son masque démiurgique.

La pièce explore ainsi les tensions entre inconscient et conscience, et cherche à faire émerger une écologie des affects où les corps entrent en résonance.
Elle propose une traversée du trouble vers une possible catharsis.

En mettant 4 interprètes si différents au plateau, j'aimerais jouer du contraste de plusieurs registres d'expression, reflétant différentes manifestations du trouble de la démiurge. J'aimerais créer une résonnance et une interdépendance entre les facettes symptomatiques, qui errent, se percutent et se cherchent dans la psyché de la malade, dans une démarche d'affirmation et d'émancipation.
Comme se le demandait Alain Buffard dans *Good boy*, je m'interroge ici sur la stratégie inventer pour se refaire un corps face à la maladie : *corps composite* ?

La pièce suivra de façon chronologique l'errance mentale de la démiurge, parmi le flux laiteux de ses symptômes, par l'affirmation de ses faces intérieures. Ensuite, viendra le soin, comme une rupture vers la mort libératrice du mythe, pour que la malade s'affranchisse de ses facettes souffreteuses, pour ne plus se complaire dans ce trouble et enlever ce masque démiurgique.
La démiurge noire, malgré sa pathologie, est un miroir pour le public, puisqu'elle questionne l'enfermement d'une personne minorée, au handicap invisible, dans une posture performative pour exister socialement.
Comment une femme noire, intersectionnée et malade « mentale » est sommée de performer sa différence, sa puissance, sa « folie », son exceptionnalité pour être regardée et reconnue ?

Inspirations : la Pietà

La démiurge face à elle-même, qui se porte comme Pier Paolo Pasolini porte son propre cadavre dans le collage d'Ernest Pignon Ernest : "la pietà profane". L'iconographie de la pietà est une source d'inspiration pour la pièce, allant de la représentation sacrée de Michel-Ange comme celles profanes de John Isaacs à Ernest Pignon Ernest. J'aimerais que les facettes intérieures se portent entre elles, comme est porté un corps meurtri et gisant dans l'iconographie de la pietà.

Au-delà de la dimension religieuse ou profane entre la *Pietà* originelle de Michel-Ange ou celles de J. Isaacs (recouverte d'un voile), d'E. Pignon Ernest (politique et psychanalytique), un lien subsiste : celui du profond mystère. Je pense que l'image d'une mère pleurant son fils, d'un jeune sud-africain racisé pleurant son ami assassiné, d'un sujet se regrettant soi-même, peuvent s'élever au rang de représentation universelle de la compassion. Puisse le public avoir de la compassion pour la démiurge qui porte ses propres vestiges, avant de s'affranchir du voile du mythe (John Isaacs), pour affirmer sa bipolarité et se soigner.



La pietà profane, Série «Pasolini», Ernest Pignon Ernest, 2015



Une pietà sud-africaine, Série «Sida», Ernest Pignon Ernest, Durban, Soweto, 2002

John Isaacs, *The Architecture of Empathy*, 1968





L'assassinat de Hector Pieterson lors du massacre de Soweto, Afrique du Sud en 1976. Dans cette photographie tragique de Sam Nzima, un jeune homme nommé Mbuyisa Makhubo porte le corps inanimé de H. Pieterson, âgé seulement de 13 ans.

Michel-Ange, *La Pietà Bandini ou la Pietà aux quatre figures*, 1547-1555

La démiurge aux 4 figures. "La" démiurge soutenue par ses faces (alliées ?).



Inspirations annexes

La pianiste est alanguie et somnolente, comme ce personnage de *Café Müller*. Elle incarne la partie chétive et dépressive du spectre bipolaire. De par son indolence, elle est incapable de porter une autre facette. Elle est portée par d'autres, se déplaçant ainsi.
Comme *Café Müller*, la pièce reproduit la pietà avec des chutes à répétition.

Le marcheur évolue toute la pièce enveloppé d'un voile blanc. Plutôt qu'une contention imposée, cet enveloppement évoque une forme de contenance volontaire : une manière pour le sujet de sentir ses limites corporelles, de se rassembler et de se protéger face à l'expérience du morcellement.
Inspiré de pratiques d'enveloppement thérapeutique utilisées notamment auprès de patients soufrant de schizophrénie ou de bipolarité, le dispositif déplace ainsi la contrainte vers la possibilité d'un sujet se contenant lui-même.
Le marcheur incarne la facette psychiatrique et vulnérable de la Démiurge : un corps qui cherche moins à être maîtrisé qu'à retrouver sa propre unité. Le voile de l'enveloppement transforme également son rapport aux autres facettes : il peut envelopper à son tour et reproduit la *Pietà* en portant autrement, ou en étant lui-même porté.

Café Müller
de Pina Bausch,
1978





Extrait d'un filage
Blanche Pembe au sol
et Pierrick Jacquart enveloppé



Séance d'enveloppement tactile,
dit *Therapeutic body Wrap*,
au CHRU de Lille le 4 juin 2009
Source: L'Express, 16/06/09

Inspiration musique

Everywhere at the End of Time, un projet de musique électronique ambiante de The Caretaker, m'a profondément inspiré pour ce projet. C'est une série de six albums, qui dure 6h30, utilisant des boucles de plus en plus dégradées de musique de salon samplée pour décrire la progression de la démence et de la maladie d'Alzheimer chez un patient. La série reflète son trouble et sa mort à venir, mais aussi ses sentiments et le phénomène de *lucidité terminale*. J'aimerais que la pièce fasse l'inverse et déploie une régression sonore de la maladie au fur et à mesure du spectacle. Même si la bipolarité frappe soudainement, elle n'est pas inéluctable et peut être soignée. Comme chez The Caretaker, l'enjeu n'est pas seulement de représenter un état psychique, mais de construire une forme dont la structure elle-même est malade. La bipolarité s'incarne alors dans la manière dont cette structure du mythe se détruit elle-même, démantelée par la maladie triomphante, bientôt étouffée par le soin.

En écoutant *Everywhere at the End of Time*, je me suis demandé : que devient un monde à soi, lorsqu'on perd progressivement sa capacité à organiser ses souvenirs, à dissocier le mythe de la réalité ?
Et si la musique, dans cette pièce, devenait une métaphore matérielle de la mémoire d'un monde inaccessible et perdu.
Et si cette mémoire devenait une matière sonore, qui se mélange à elle-même, nous immergeant dans les pertes multiples causées par la maladie : celles du temps, du souvenir, de la conscience et de la connaissance de soi..

Pochette de chaque album 1-2-3 en haut, 4-5-6 en bas, de la série *Everywhere at the End of Time*, The Caretaker, 2016-2019



Inspiration piano

La pièce comporte un piano demi queue à queue mobile, couleur chrome, sans cordes. Celui-ci est construit pour en avoir l'apparence mais sert d'espace symbolique et physique où grimper, se cacher ou cacher des objets. Le couvercle du piano peut être retiré pour dévoiler ce qu'il décèle. Un clavier est intégré à la carcasse du piano pour générer un son synthétisé en régie. Le son peut être proche ou loin du son traditionnel du piano.
Pour imaginer ce piano cadavérique qui incarne la charge mentale et la maladie de la démiurge, je me suis inspiré du tableau de Gautier-Dagoty ainsi que de la lecture du mémoire de Master d'Arthur Dujols-Luquet. Dans son mémoire, Arthur explique comment Diderot anthropomorphise son clavecin, pour lui donner une structure anatomique humaine et des affects analogues. Je m'inspire de cette personnification pour déployer sur scène l'allégorie d'un corps malade, incarné par un piano cadavérique monté comme une machinerie mécanique du corps de la démiurge. À travers ce piano, tout son produit est celui du trouble.

À la lecture de cet extrait, j'ai compris que dans la pièce, la musique et le mouvement ne sont plus des éléments décoratifs : ils sont somatiques, presque involontaires. Ils semblent surgir d'un corps qui ne peut plus contenir ce qui le traverse. Tout mouvement visible ou audible n'est que l'échappée finale d'une agitation intérieure.

Le tableau de Gautier-Dagoty résonne avec le piano-corps anatomique de la pièce. Le piano est ce corps malade quasi mécanique. La peau de la démiurge est soulevée comme le clapet du piano, les cordes vibrent comme des fibres musculaires, les côtes sont martelées par la pianiste indolente, comme des touches...

« Là, j'entends derrière des touches martelées de piano, cognement sublime, un grognement du cœur. Ce couinement d'entrailles piétine d'extase. Je vois et j'entends Keith Jarrett. Danseur immobile et parfaitement agité. Lorsqu'il joue, et plus précisément lorsqu'il improvise, il est évident que la musique avant d'être dans ses mains est d'abord dans sa tête et par là même, dans tout son corps. Son être entier est instrument. Sa présence toute entière est musique. Si Diderot faisait du clavecin un corps humain, Keith Jarrett fait du corps humain un piano. Le flux de la musique vrombit alors en chacun de ses organes, immense caisse de résonance dont les mains ne sont que l'échappée finale. Ses doigts sont la bouche d'expression, les segments parlant d'où jaillissent le déferlement impossible et condensée d'une musique qui l'habite autant qu'elle le consume. »

Poétique de l'émergence,
mémoire de master aux Beaux-Arts
de Paris d'Arthur Dujols-Luquet, 2023



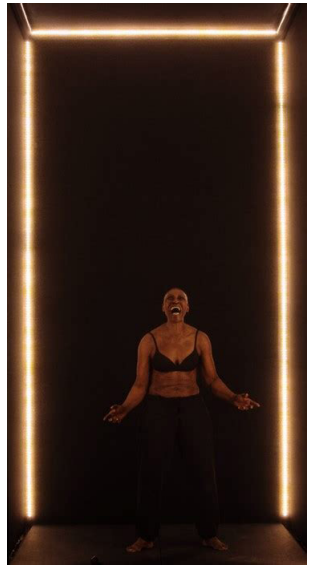
Muscles of the Back,
Jacques-Fabien Gautier-Dagoty
1746

Une pièce chorégraphique en 2 actes avec interlude

Premier acte

S'inviter dans l'espace mental de la démiurge, composé de facettes maladives. Être témoin du tumulte du trouble encore inconnu. Découvrir les symptômes du trouble au sein des corps. La démiurge est bipolaire et ne le sait pas encore. Cet acte est la traversée d'un brouillard, au sein d'une condition subie, régie par des forces intérieures complices de sa croyance en sa capacité démiurgique. Je veux représenter ici l'errance psychiatrique avant le diagnostic, où les polarités font leur loi, où des facettes intérieures sont régies par des lois physiques distinctes, où la superstition et le mythe construisent le sens.

Concrètement, la démiurge est isolée dans un espace restreint par des néons verticaux. Des cordes chromées l'entourent et sont reliées à un piano à demi-queue mobile vidé, sans système d'accordage ni organes, comme l'allégorie de sa boîte crânienne brumeuse. Ses 3 facettes intérieures manipulent ce cadavre de piano chromé, s'y cachent, y jouent, s'y percutent sans jamais pénétrer l'espace délimité par les néons. Elles s'affairent en farandole dans une ronde aliénée, à faire tournoyer le piano-espace-mental de la démiurge autour de son espace borné. Tel un étau grandissant au fur et à mesure que les cordes rétrécissent dans cette spirale, les facettes pathologiques se rapprochent de la démiurge, et se font connaître. Elles sont vouées à disparaître, tant le diagnostic et les soins sont proches. **La mort du mythe et de ses essences maladives devient alors inévitable.**



Germaine Acogny dans *Mon élue noire / Sacre #2*, Olivier Dubois, 2014

La Démiurge - Acte I

À l'instar de *Mon élue noire*, la démiurge noire est bloquée dans un espace exigu borné par des néons. Je souhaite l'isoler dans cette mise en scène pour dénoncer la fétichisation du corps noir et son intériorisation. Elle s'adresse directement au public, assumant seule la frontalité. Dans ce premier acte, elle est la seule interprète fixe, prisonnière de l'espace et du regard, tandis que ses 3 facettes, son piano-cadavre-mental et ses chaînes-cordes gravitent autour d'elle.
La démiurge est un miroir pour le public. Elle interroge ce que l'on vient voir, une femme afro-descendante malade et aliénée qui tient le masque démiurgique pour offrir un spectacle. A la fin de cet acte, une fois le diagnostic posé et les symptômes dévoilés, elle fera tomber son masque social jusqu'à faire disparaître la démiurge de notre vue, comme un doux sacrifice cathartique.

Avec la krumpeuse, nous rechercherons comment des symptômes habitent son vocabulaire, pour que sa danse s'enracine dans des conflits psychiques et symbolise les affres d'un fonctionnement interne inconnu.

3 facettes démiurgiques – Acte I

3 personnages oniriques forment les facettes maladives de la démiurge :
Une pianiste alanguie et chancelante, tapant sur le clavier du piano cadavérique, les yeux fermés.
Une chanteuse, muette en dehors de la carcasse du piano. Elle tonitrue dans son corps muet. C'est une facette euphorique qui lutte dans ce chaos mental, à la recherche de soin.
Le marcheur contraint, par une camisole de force, d'errer seul. C'est une présence psychiatrique et quasi-mystique.

Il s'agit d'un trilogue entre fragmentations mentales irrésolues. Le marcheur organise l'espace par sa marche incessante. Quand il chute, l'action sur le plateau bascule. Il est intrinsèquement lié à la tension psychiatrique de la démiurge. La chanteuse vibrionne dégueulant des mots sourds et des gestes abondants, imposant son excitation maniaque. Elle incarne l'urgence du soin. La pianiste dépend de la chanteuse, sinon elle chute. Elles sont les voix étouffées de la démiurge, croulant sous les symptômes. Elles symbolisent cette interdépendance entre la manie et la dépression, puisque l'une génère l'autre. La pianiste est donc portée, redressée, soutenue et observée par la chanteuse, pour maintenir sa propre existence.

Le premier acte se termine sur une prise massive de lithium de la démiurge. Diagnostiquée, elle veut faire tomber le masque. Le marcheur l'enveloppe dans un voile blanc, par empathie, pour faire disparaître le mythe de la démiurge. Il est sous camisole et manipule le voile blanc de *The architecture of empathy* de John Isaacs, avec sa bouche. Le travail fait, la bouche libérée, il rentre dans la boîte-mentale-piano et s'adresse pour la première fois au public, en citant un extrait d'*Intérieur nuit* de Nicolas Demorand :
« [Rassurez-vous], ce n'est qu'une petite pilule blanche, [une camisole chimique qui libère]. Elle ne crée, ni ne transforme ; elle interprète. Ce qui était définitif, elle le rend passager ; ce qui était inéluctable, elle le rend contingent. Elle fournit une nouvelle interprétation de la vie – moins riche, plus artificielle, et empreinte d'une certaine rigidité. Elle ne donne aucune forme de bonheur, ni même de réel soulagement, son action est d'un autre ordre : transformant la vie en une succession de formalités, elle permet de donner le change. Partant, la pilule [me tuera] et l'aidera à vivre [loin du mythe], ou du moins à ne pas mourir – durant un certain temps. »

Ensuite, le couvercle du piano se referme sur le marcheur, pour mettre fin au premier acte. Commence alors un processus de transformation.

Musique de l'acte I

Le premier acte emploie des boucles dégradées de *Peace Piece* de Bill Evans, une musique qui m'a accompagné lors de mes phases critiques, qui symbolise la paix et l'équilibre que j'ai tant cherché. Ainsi, cet acte est constitué d'un découpage désorientant de réminiscences troubles de *Peace Piece*, baignant dans un brouillard réverbérant. C'est la mémoire faillible d'un espace sonore quiet, impossible à retrouver sous la houle des symptômes. Les boucles du thème de *Peace Piece* sont martelées en live par la pianiste, par intermittence et par éclat, sur le clavier d'un piano vide, au son synthétisé en régie. Se dresse alors un parcours sonore, de l'effondrement interne vers la reconstruction de soi, comme un système désagrégé de reconstitution. Là où The Caretaker utilise la décomposition sonore pour faire sentir la dissolution progressive d'une continuité mentale, la pièce pourrait faire quelque chose d'analogue avec les corps, tels des fragments dissous dans un espace sonore instable.

Interlude

Durant l'interlude, des éléments de drone sont déployés, décrivant le vide d'esprit de la démiurge, atteinte par le lithium. Durant IO minutes, le plateau vide bourdonne, comme habité, sous l'influence d'un drone ambient. De ce drone jaillit de l'orgue, un choeur, une cloche, une minute de silence... C'est un cimetière d'une vie enterrée et d'événements sonores enfouis, enfin exhumés grâce au traitement. Les souvenirs d'une vie"normale", auparavant isolés, brisés et lointains resurgissent. Cet interlude décrit le marasme d'une transition psychiatrique, et la mort symbolique à venir d'un mythe, pour un renouveau. La citation de Jung décrit très bien ce phénomène de perturbation cosmique inconscient dans l'interlude.

L'interlude incarne ce processus d'assimilation du lithium, dans un espace sonore suspendu et transitoire. Le piano est sorti, vidé et prêt à resurgir pour le 2e acte. Les néons s'éteignent, la brume peut débuter.

> **La psychologie n'est pas uniquement un fait personnel. L'inconscient, qui possède ses propres lois et des mécanismes autonomes, exerce sur nous une influence importante, que l'on pourrait comparer à une perturbation cosmique. L'inconscient a le pouvoir de nous transporter ou de nous blesser de la même façon qu'une catastrophe cosmique ou météorologique.**
>
> Carl Gustav Jung,
> *Sur l'Interprétation des rêves*

Deuxième acte

Le mythe dévoilé se délite - la bipolaire est sous traitement - les facettes démiurgiques se meurent. C'est la phase d'atterrissage, du deuil, de la convalescence mais aussi du renouveau. C'est un espace vaporeux, où les faces symptomatiques flottent, bientôt obsolètes et supplantées par des alters egos en bonne santé. C'est une démiurge émoussée, quasi inexistante. C'est sa mort symbolique, où ses parties chétives se rencontrent une dernière fois, pour une dernière danse souffreteuse et indolente, dans leur anéantissement.

Concrètement, la démiurge est catapultée dans l'espace dans un solo de krump, riant, hurlant et luttant avec ses symptômes persistants, malgré son traitement. C'est la traversée d'une nuée mentale, où elle cherche à devenir sujet de son trouble plutôt qu'objet de son mythe. Il n'y a plus de néons verticaux, ni d'espaces bornés. Dans cet acte, tout le plateau lui appartient sauf le proscenium. L'avant-scène est réservée au marcheur en camisole, qui traverse le plateau très lentement de cour à jardin. La pianiste et la chanteuse, brouillées et exténuées, manipulent le piano cadavérique, dans un dialogue sourd, fuyant tout contact avec la démiurge déchue. Elles se cachent même dans le piano ; la malade est à leur trousse. Elle domine enfin son corps, ses facettes, ses ressources et le plateau par le krump. Le piano-espace-mental devient le dernier lien entre la maladie et ses facettes moribondes.
Pour l'épilogue, toutes les facettes ont quitté le plateau pour ne laisser que les vestiges de la démiurge. La malade démantèle le piano, pour autopsier la mort du mythe et les ruines de sa pathologie. Dans les débris, elle se couche, emmitouflée dans le voile de John Isaacs, prenant la parole pour la première fois [**cf Fin acte II**]. Dans ce dernier souffle émerge un dernier geste plein de lithium, pour se libérer définitivement de la démiurge.

Le marcheur - Acte II



Le marcheur tirant le voile blanc de John Isaacs, allégorie de la mort du mythe traîné, comme le laboureur de K. Kollwitz traînant sa condition, sa besogne et son chariot.

Käthe Kollwitz,
Les Laboureurs,
planche 1 du cycle
« Guerre des paysans »,
1907

Dans sa marche rectiligne à l'avant-scène, de cour à jardin, le marcheur se positionne sur la flèche du temps, qui définit anthropologiquement les limites du passage de la naissance à la mort. Il marche en camisole de force, la bouche pleine de pilules, ingurgitées par la démiurge à la fin du premier acte. C'est le réceptacle du traitement. Lui qui est démiurgique, goûte à la finitude, dans une dernière marche flegmatique, lente et étirée. Il traîne avec lui le voile blanc du mythe de John Isaacs. Il avance plein de lithium et se dissout le voile à la bouche, laissant une traînée blanche derrière lui. À jardin, le marcheur détend sa mâchoire et relâche le voile du mythe, qui recouvre toute l'avant-scène. Il s'avance dans le public et dégurgite les pilules enfouies, puis se dissout dans un discours d'adieu.

Le marcheur est Wesley Ruzibiza, d'origine rwandaise. Il s'adresse au public en kinyarwanda, en kiswahili, en anglais et en français. Il parle au nom de toutes les facettes du mythe abattue. Il scande que s'ils sont malades, c'est parce que ce monde est malade. Il nous accuse d'avoir sacrifié la démiurge, pour la conformer à l'ordre validiste et productiviste de notre monde perdu.
Son discours contraste pleinement avec le désir d'émancipation affirmé par la malade ensuite, dans l'épilogue [**cf. Fin acte II**]. *Autopsie de la Démiurge*, c'est aussi un monde intérieur composite, qui s'entreheurte face à la prison du mythe, face à la reconnaissance de la maladie et de son traitement, et face à la contrainte à la validité.

Fin acte II

La krumpeuse prend la parole pour la première fois pour clore la pièce :
« Je suis une démiurge noire, à la puissance créatrice - à la puissance destructrice. Dépressive, je défonce tout ! Maniaque, je recrée tout. Je ne maîtrise rien, mes forces me dominent. C'est par votre mythe que j'existe.
Moi démiurge ? [rire] Si seulement, une foutue **malade mentale** ! [silence]
Vous avez glorifié mon mal être et mes euphories. Vous m'avez applaudi quand je sombrais ou lorsque je grillais ma cervelle pour créer. [criant] Qu'il crève votre putain de mythe ! Je meurs en moi pour enterrer votre facétie ! [respiration]
Je veux vivre ! Fini la démiurge, je la noie [geste appuyé], pour demeurer **bipolaire** et libre. [se verse des cachets de lithium sur elle] »

FIN

Musique acte II

Dans le dernier acte, la musique exprime une forme de *lucidité terminale* avant la mort du mythe. La malade retrouve une clarté mentale. Elle a de nouveau accès à cette musique familière, rassurante et paisible : *Peace Piece*, qui était perçue auparavant par éclats et par bribes, de façon distordue. Le son est légèrement détérioré mais palpable. *Peace Piece* sonne à travers une radio, avec des interférences. Comme dans un film, le public entend le son diégétique du souvenir de la démiurge. Il s'ébruite tel un vieux disque qu'écoutait la malade sur un poste radio, avant sa bipolarité. À travers la diégèse du trouble mythifié, c'est une dimension de rêverie et de réminiscence qui nous parvient enfin.

Principes d'écriture chorégraphique et sonores

Gravitation — Contamination — Interdépendance — Contrainte — Chute — Répétition — Déphasage — Débordement

Cette grammaire de composition sonore et chorégraphique, fabrique d'abord le mythe de la Démiurge avec toute sa puissance esthétique pour pouvoir ensuite le tuer.

Dispositif

Pour le premier acte, il y a un dispositif de quatre néons verticaux en carré, qui entourent la démiurge, pour mettre en scène l'étau mental et physique de sa maladie. Ce dispositif sera fixe dans l'espace et servira de repère spatial et scénographique.

Ensuite, il y a dans l'ensemble de la pièce un faux demi piano à queue, monté de toute pièce, incorporant un clavier-synthétiseur. Le son du clavier est synthétisé à distance, depuis un ordi en régie. Ce simili piano est vidé de tout système d'accordage et conserve son couvercle, pouvant être retiré. Il est mobile et suffisamment résistant pour y monter à plusieurs ou pour s'y loger, sous le couvercle. Ainsi, il est utilisé comme élément structurel de la composition de la pièce.
Enfin, je tiens à préciser que l'espace du public sert aussi d' espace de représentation, dans lequel seules la chanteuse et la pianiste peuvent accéder. À travers ce dispositif, je compte créer avec les interprètes plusieurs partitions chacun, jouant avec le piano et l' espace sonore, qui vont structurer la pièce. Ces partitions s'engrènent dans un ordre préétabli en fonction des symptômes pour le premier acte, ou de la lutte avec le traitement pour le second. À savoir que la démiurge afrodescendante pourra basculer dans n'importe quelle partition en plus de celles qui lui sont propres, sans jamais sortir de l'espace traditionnellement scénique.

La scénographie comme une oeuvre plastique

Avec Arthur Dujols-Luquet, nous pensons la scénographie comme une oeuvre plastique autonome, qui pourrait exister dans une galerie, comme symbole des traces de la démiurge noire. Arthur est plasticien et m'accompagne à la scénographie et à la dramaturgie.

Création en deux temps

· Pour la saison 2026-2027, le deuxième acte de la pièce va être créé pour être présenté in situ au km de la danse à Pantin.

· Pour la saison 2027-2028, le premier acte et l'interlude vont être créés, pour pouvoir aboutir à la forme plateau, incluant les deux actes.

Pistes pour un travail d'action culturelle à co-construire avec le lieu d'accueil

Ateliers

Les ateliers auront pour but de partager les outils de composition qui servent à créer la pièce. D'une part, travailler autour d'une recherche corporelle introspective par l'improvisation, pour puiser en soi un spectre d'émotions distinctes. Une fois celles-ci identifiées et saisies, on les matérialise par le geste écrit entre autres. Lorsqu'une banque de gestes affectés est créée, le coeur de l'atelier peut débuter.

Ensuite, se mettre à la place d'une démiurge malade mentale. Pour ce faire, identifier plusieurs facettes malades (alter egos) en soi pour leur associer des affects-émotions particuliers. Chaque facette à ses propres gestes affectés associés. Grâce à cela, il sera possible de composer un parcours subjectif, celui d'une démiurge composite, qui conscientise ses affects, par leur déferlement décliné et délimité dans chaque facette, pour se libérer d'un enfermement.

Un des objectifs de l'atelier est de conscientiser et d'appréhender ses émotions et ses affects, dans une écologie de l'affect et du geste, pour une voie salutaire.

Des workshops pluridisciplinaires pourront également être organisés avec les participants du séminaire.

Thèmes & pistes de travail pour de la médiation :

Corps et affects
Krump comme transformation émotionnelle
Corps et voix
Écouter les manifestations physiques d'un état intérieur
Atelier piano-corps / rythme
Représenter l'invisible sans le raconter...

Pierrick Jacquart - Parcours

Danseur et chorégraphe de 26 ans, je suis né à Cotonou au Bénin d'une mère centrafricaine et d'un père français. J'ai grandi en France, où j'ai commencé la danse à l'âge de quatre ans, avant d'intégrer un cursus sport-études au Ballet du Nord à Roubaix. La rencontre avec les univers de Carolyne Carlson, Olivier Dubois et Germaine Acogny fut fondatrice : j'y ai découvert une danse capable d'être à la fois mystique, spirituelle, tellurique et profondément incarnée.

À 16 ans, j'intègre le CNSMDP tout en poursuivant mes études générales. Après mon baccalauréat scientifique, j'hésite entre une voie académique et la professionnalisation dans la danse. Encouragé notamment par Cédric Andrieux, qui demeure une figure importante de mon parcours, je choisis finalement de poursuivre cette voie.

Mon expérience au Cape Town City Ballet me permet de réaliser mon rêve de danse classique et d'interpréter plusieurs rôles de soliste. Mais elle fait également naître chez moi le besoin d'explorer d'autres états de corps et d'autres processus de création. La rencontre avec Boris Charmatz constitue alors un tournant décisif. À ses côtés, je découvre un espace chorégraphique fondé sur l'expérimentation, la subjectivité et l'autorat de l'interprète. Je rencontre également d'autres artistes et univers qui transforment durablement mon rapport au corps et à la scène.

Mes collaborations avec Dimitri Chamblas et Kim Gordon, puis ma rencontre avec Salia Sanou, approfondissent cette évolution. Salia devient une figure essentielle dans mon cheminement vers les danses africaines et les questions identitaires. Grâce à lui, je découvre l'École des Sables, participe au festival Dialogue de corps et rencontre de nombreux artistes du continent africain. Invité ensuite par Wesley Ruzibiza à danser au Rwanda, j'élargis encore mon horizon aux scènes chorégraphiques d'Afrique de l'Est.
Ces rencontres m'ont progressivement permis de comprendre que mon parcours, mes origines et mes expériences constituent non pas des écarts à combler, mais une matière à partir de laquelle créer. Mon travail avec de jeunes chorégraphes et collectifs, notamment Bleu Printemps, Némo Flouret et Zoé Lakhnati, renforce également mon désir de penser la création comme un espace collectif, réflexif et situé.

En 2024, j'intègre CentraleSupélec dans un master spécialisé consacré à la transition écologique, énergétique et sociale. Cette expérience élargit mon regard au-delà du seul champ artistique et m'initie à une pensée systémique et transversale des enjeux contemporains. Aujourd'hui, je souhaite transposer cette approche dans mon travail chorégraphique et développer une pratique résolument pluridisciplinaire.

Mon rapport à la création est désormais profondément introspectif : un espace de négociation intérieure, d'affirmation identitaire et de quête de sens. *Autopsie de la Démiurge* s'inscrit au croisement de ces différents parcours, de ces héritages et de cette nécessité de faire dialoguer les corps, les disciplines et les récits.

Biographies

Pierrick Jacquart, chorégraphe



Pierrick est danseur et chorégraphe diplômé du CNSMDP (Licence de Danse Classique en 2020, Master d'Interprétation-Création en 2024) et de l'Université Paris 8 (Licence Sciences Sociales-Musicologie-Danse en 2024). Il se forme d'abord au Ballet du Nord à Roubaix, puis poursuit son parcours au Conservatoire où il obtient en parallèle un Baccalauréat Scientifique mention très bien. En 2019, il est lauréat du Youth America Grand Prix à Barcelone, où il obtient le 3e prix en danses classique et contemporaine, puis remporte en 2020 le 2e prix du concours international Grand Prix Kiev.

Au Conservatoire, il découvre un répertoire éclectique allant de Jiří Kylián, William Forsythe et Wayne McGregor à Maud Le Pladec, Boris Charmatz, Emanuel Gat ou Dominique Bagouet. En 2019, il intègre le Wayne McGregor Studio à Londres en tant que stagiaire. En 2021, il rejoint le Cape Town City Ballet en Afrique du Sud comme soliste et interprète plusieurs rôles principaux du répertoire classique et néoclassique. En 2022, il quitte la compagnie pour rejoindre Boris Charmatz dans 10000 gestes, pour une tournée internationale. Il collabore ensuite avec Némo Flouret dans *900 Something Days spent in the XX Century* et avec Dimitri Chamblas et Kim Gordon dans *takemehome*, en tournée mondiale jusqu'en 2024. Son parcours l'amène également à se reconnecter au continent africain. En 2022, il participe au Stage d'été International de l'École des Sables au Sénégal, consacré aux danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest et australe.

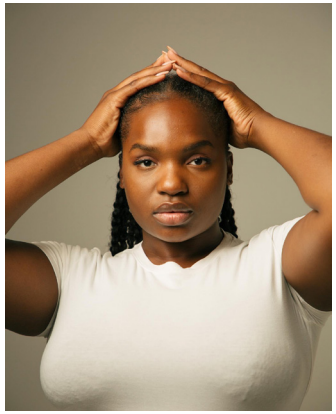
En tant que chorégraphe, Pierrick développe ses premières recherches au Conservatoire. En 2023, il crée avec Yoann Joly le duo *Entre sujets*, une commande de la Cité internationale des arts, présentée notamment à la Maison Européenne de la Photographie. Il en tire un solo éponyme, diffusé en Afrique du Sud, de l'Est et de l'Ouest en 2023 et 2024, où il mène également des workshops et participe à des programmes d' accompagnement de jeunes chorégraphes.
En 2024, il intègre le programme Shift Year de CentraleSupélec, spécialisé en transition écologique, énergétique et sociale.
En 2025, Le Bureau des Filles* basé à Paris, accompagne sa nouvelle création, *Autopsie de la Démiurge*. Pour cette pièce, il cherche à transversaliser les disciplines et à faire de la création un espace d'expérimentation, de décloisonnement et d'écologisation des pratiques.

Wesley Ruzibiza, danseur et comédien



Danseur et chorégraphe majeur du Rwanda, Wesley a dirigé de 2020 à 2025 l'École des Sables, centre chorégraphique et de formation névralgique du continent africain. Il est professeur associé au Centre de Recherche et de Développement Chorégraphique CPARC (Bordeaux et Ouidah au Bénin), à Muda Africa (Tanzanie), ainsi que dans de nombreux centres de formation et de professionnalisation artistique à travers le monde.
Initié à la danse contemporaine et au théâtre aux ateliers Arts Azimuts du Centre Universitaire des Arts de l'Université du Rwanda, Wesley y dirigera le département danse à partir de 2002. En 2007, il cofonde avec le Centre Universitaire de l'Université du Rwanda Amizero Dance Kompagnie, première compagnie chorégraphique professionnelle du pays, avec laquelle il remporte la médaille d'argent aux 6èmes Jeux de la Francophonie au Liban. En 2012, il fonde le festival international East African Nights of Tolerance (EANT) à Kigali, qu'il dirige jusqu'en 2023, offrant une plateforme unique de visibilité et de collaboration pour les artistes d'Afrique de l'Est.
Lauréat du Young Achievers Award en 2010 et du Rwanda Arts Award (Performance scénique, 2013), il a également été sélectionné pour des programmes de mentorat et de formation, tels que le Sundance Institute East Africa Artistic Directors Mentorship, entre Addis-Abeba, au Banff Centre (Canada), au BAM Brooklyn Academy of Music (New York) et au Georgetown Laboratory of Arts and Politics (Washington).
Wesley fait également partie du comité de traduction pour l'Afrique de la Maison Antoine Vitez.

Blanche Pembe, krumpeuse, co-autrice de son solo



Blanche, aka Dark Eye, est une danseuse née à Lubumbashi, élevée en Afrique du Sud, et installée en Belgique depuis l'âge de 5 ans. "Dark Eye" est le nom avec lequel elle se représente en tant que krumpeuse, affirmant son identité à travers une danse aussi physique qu'intérieure. Elle découvre le hip-hop en 2010, puis le krump en 2015, qu'elle considère comme un langage de l'âme, une manière puissante de s'exprimer sans mots. En 2017, elle participe au film *Les Indes Galantes* mis en scène par Clément Cogitore et chorégraphié par Bintou Dembele, dans le cadre de la 3e Scène de l'Opéra National de Paris. En 2019, Blanche danse pour l'OPRL de Liège et de Lille dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Fabrice Murgia avec le chef d'orchestre Gergely Madaras.
Blanche touche aussi au métier d'actrice dans le cinéma, convaincue que chaque forme d'expression vocale ou corporelle est une extension de soi. Femme noire engagée, elle transforme son parcours en force et en inspiration, sur scène comme à l'écran.
Parallèlement à sa vie d'interprète, Blanche est hôtesse de l'air.

Flor Paichard, artiste lyrique et vocale



Contre-ténor de formation, Flor Paichard a étudié à l'ENM de Paris et la musique ancienne au CRR de Paris d'où elle est sortie diplômée en 2015.
Après de longues immersions dans les chants byzantin et grégorien, elle développe un intérêt particulier pour les musiques médiévales et Renaissance et différents types de vocalités, qui confirment sa démarche de travailler à une véritable anthropologie politique de la voix et d'explorer la voix comme marqueur social et culturel.

LAPS_RELAPS(e) son premier travail solo est présenté en novembre 2022 dans le cadre du Festival Supernova-Théâtre Sorano.

Elle collabore aussi en tant qu'interprète avec des artistes telles que la metteuse en scène et marionnettiste Aurelia Ivan dans *Contes d'État* en 2024 (Théâtre de la Cité internationale, Paris ; Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri, Bagnolet ; Collectif 12, Mantes-la-Jolie) et *Je de trahison* en 2025 (Atelier du Plateau, Paris), la metteuse en scène et musicienne Maguelone Vidal dans *Qui m'appelle ?* en 2023 (Domaine d'O, Montpellier ; Maison des Arts de Créteil ; Théâtre National Wallonie-Bruxelles, etc.) et *SI BABEL SONNE* (création 2027), le danseur performeur François Chaignaud (Chaillot Expérience ; *Sylphides* au Grand Palais) ou encore la circassienne Vimala Pons dans *Honda Romance* en 2025 (Comédie de Genève ; Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris ; Les Nuits de Fourvière, Lyon ; MC2 : Grenoble, etc.) et intègre le collectif de musiques anciennes flamand Graindelavoix en 2026.

Margherita Gruden, pianiste - performeuse



Margherita est diplômée en piano classique en Italie et en Piano Jazz au Pôle Supérieur de Paris. Elle est active sur la scène française et internationale depuis 2019.
Actuellement en tournée européenne avec Strange Kind Of Women (tribute band au féminin des Deep Purple), elle joue avec plusieurs artistes dans des projets de musique jazz, rock, latine et africaine (Charlotte Dipanda, Pao Barreto entres autres).
En tant que compositrice, elle a reçu des prix internationaux de composition et d'arrangement en France et en Allemagne. Margherita intègre le projet *NEW* en 2022, une comédie musicale complètement improvisée produite à Paris.

Arthur Dujols-Luquet, co-dramaturge, co-scénographe et plasticien



Arthur est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2023. Élève d'Emmanuelle Huynh, ses rencontres avec les chorégraphes Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, Loic Touzé ou encore Jocelyn Cottencin pour lesquels il a performé, ont nourri sa pratique première du dessin de perspectives nouvelles tant dans le geste que dans la matière. Attentif aux enjeux que soulève le réinvestissement d'une sensibilité du corps en sa relation avec lui-même et l'altérité, il soutient que « l'imaginaire est politique ». Il poursuit une quête d'un langage commun alliant lois fondamentales de la physique, gestes et traces, processus de transformation de la matière et de la pensée... Arthur fait ainsi exister sa recherche à traversun tissage de pratiques qui lie dessin et performance, sculpture et vidéo, écriture et installation tentant de dresser une cartographie fluide qui se doit d'être sans cesse entretenue. Par ailleurs, il mène des workshops de pratique de corps, offrant la possibilité d'articuler réflexion sensible et intellectuelle. Lauréat 2023 de la bourse Zao Wou-Ki il est en résidence à Hangzhou, en Chine durant 12 mois sur la saison 2024-2025.

Madeline Tual, assistante chorégraphique



Madeline Tual se forme en musique et en danse au Conservatoire de Limoges, avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en danse contemporaine. Elle en sort diplômée d'un master en 2023.
Madeline Tual travaille en tant que répétitrice pour le Master du CNSMD de Paris sur la saison 24-25.
En 2025, elle rejoint les créations d'Ambra Senatore et d'Aurelia Ivan en tant qu'interprète.
Également très intéressée par la recherche chorégraphique, elle est engagée sur différentes collaborations et notamment sur des projets alliant musique live et danse.

François Longo, sound designer et ingénieur son



C'est à une envie d'éclectisme et de pluridisciplinarité que François doit ses activités. Il est Ingénieur du son, créateur sonore et vidéo ainsi que musicien électronique. Ses rencontres et les compétences acquises à la Formation Supérieur Musique Son Image du CNSMDP lui ont permises d'être impliqué dans différents types de projets : sonorisation live, théâtre musical, danse, installation interactive, spectacle immersif, création d'instruments hybrides, réalisation vidéo...
Dans sa démarche actuelle d'explorer la place de l'électronique et du numérique dans une performance artistique, François intègre en 2023 la classe d'improvisation générative de Vincent Lê Quang et Alexandros Markeas au CNSMDP, puis en 2024 l'ensemble NEXT du cursus Artist Diploma comme réalisateur en informatique musicale. Motivé par ses expériences et les problématiques rencontrées sur le terrain, il commence en 2023 une thèse au Collegium Musicæ (Sorbonne Université) portant sur la sonorité des instruments à cordes en musique amplifiée, lui offrant la possibilité d'enseigner l'acoustique, l'ingénierie audio et la composition électroacoustique dans la double licence Sciences & Musicologie. Il est lauréat 2023 de la bourse de la Fondation Société Générale « C'est vous l'avenir ».

Nathan Rollez, compositeur et sound designer



Nathan est compositeur, interprète et improvisateur. Il étudie la composition, l'improvisation et l'informatique musicale à la Haute École de Musique de Genève avec Michael Jarrell, Luis Naón, Pascal Dusapin et Eric Daubresse. Cette formation lui permets de participer à de nombreuses créations contemporaines en tant que compositeur, pianiste, chef ou réalisateur musicale et d'expérimenter continuellement avec les nouvelles technologies. Il intègre ensuite le CNSM de Paris où il étudie la composition à l'image avec Bruno Coulais et Marie-Jeanne Serero ainsi que l'improvisation génerative avec Vincent Lê Quang et Alexandros Markeas.
Nourri par le répertoire classique traditionnel mais également par les musiques électroniques, expérimentales et rock, ses oeuvres sont écrites pour le concert, la danse, le spectacle vivant et le cinéma et son esthétique musicale combine instruments acoustiques, synthétiseurs analogiques et sons générés par ordinateur. Parallèlement, Nathan enseigne l'orchestration et la culture musicale dans les conservatoires de la ville de Paris.

François Malbranque, light designer



François est originaire des Hauts-de-France et a suivi une formation de danseur au CNSMDP. C'est au cours de ses recherches chorégraphiques personnelles qu'il a développé un travail spécifique avec la lumière. En 2021, il obtient son diplôme professionnel en danse contemporaine et une Licence Art du Spectacle option Danse à l'Université Paris 8. Il développe son activité d'interprète auprès de chorégraphes tels que Boris Charmatz, Tatiana Julien, Dimitri Chamblas et Olga Dukhovnaya. En parallèle, il fonde en 2022 l'association DÉRIVÉE, structure au sein de laquelle il initie ses projets chorégraphiques/lumières et mène des actions de médiation culturelle sur son territoire d'origine.

Jack McWeeny, régie générale/plateau - dir. technique



Parti au Royaume-Uni en 2013, Jack s'est investi dans la fondation de 'Different People', collectif Londonien de passionnés réunissant beat makers, Djs, et techniciens. Là-bas, à travers la vie nocturne, il s'est plongé dans la recherche de nouvelles influences autant expérimentales que classiques. Il s'est ensuite dirigé vers Glasgow pour étendre sa passion pour la création musicale à travers le théâtre et la conception sonore au Royal Conservatoire of Scotland. Il s'investit dans diverses collaborations, notamment avec le Scottish Refugee Council / Tramway Theatre, la communauté malentendante ou encore le Royal Conservatoire of Scotland.
Revenu en France en 2018, Jack continue d'entretenir ses recherches et envies d'exploration dans le monde du cirque, de la danse contemporaine et du théâtre, notamment avec la compagnie XY (*Le pas du monde*) ou encore la compagnie Le doux supplice (*La concordance des temps*, *Les petites épopées*).
Au-delà de la conception sonore, ses expériences l'ont amené à assumer des rôles différents, notamment en construction de décor, ou en tant que régisseur plateau et/ou régisseur général (Théâtre National de Bretagne, *L'étang* de Gisèle Vienne, *takemehome* de Dimitri Chamblas, Le printemps des comédiens et divers autres festivals).

Le Bureau des Filles*
Sorcières & Cie

La production de cette création sera portée par le Bureau des Filles* fondé en 2017 par Véronique Felenbok, et sa structure de production Sorcières & Cie.
Les artistes accompagné.e.s sont engagé.e.s, inscrit.e.s dans la société contemporaine dont iels interrogent les enjeux et les mécanismes. Avec une attention particulière pour la condition des femmes et plus généralement des personnes minorées. Le Bureau des Filles* explore la transmission, les tensions philo sophiques et politiques, et les questions de représentation au plateau. Cette structure met en au centre de son fonctionnement la mutualisation du personnel, la mise en commun d'outils de production et l'échange régulier entre des créateurices qui leur permet de dépasser l'autocensure dans laquelle iels se condi tionnent trop souvent et d'affirmer leurs ambitions artistiques.

bureaudesfilles.com

contacts

Artistique – Pierrick Jacquart
+33 7 59 54 21 42
jacquart.pierrick04@yahoo.com

Diffusion – Antoine Blesson
+33 6 68 06 01 09
legrandgardonblanc@yahoo.fr

Production – Le Bureau des Filles*
Véronique Felenbok – +33 6 61 78 24 16
veronique.felenbok@yahoo.fr